

LE JOURNAL DES CAMPAGNES

HEBDOMADAIRE 8 PAGES PAR NUMERO

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an... UNE PIANTE Six mois... 50c Trois mois... 25 c

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

THOS. CHAPUIS - Directeur

POUR L'ADMINISTRATION: J. J. DEMERS & FRERE

30, RUE LA FABRIQUE QUEBEC

QUEBEC

SAMEDI, 28 SEPTEMBRE 1901

AUX abonnés retardataires

Nous faisons encore une fois appel à nos abonnés retardataires. Plusieurs centaines possèdent la négligence jusqu'à nos limites.

Est-ce que la guerre recommence ?

Vraiment on est bien porté à le croire en présence de tant d'activité chez les Boers et de leurs récents succès.

Les burghers des deux républiques africaines ont répondu à la barbare proclamation de Kitchener en tuant 18 officiers et soldats anglais, en blessant 63 et en capturant 300 hommes et cinq canons.

La situation ressemble singulièrement à l'ouverture de la guerre, il y a deux ans. Ce sont presque aux mêmes endroits que se répètent les exploits boers.

Utrecht où le major Gough est tombé dans une embuscade, a été le théâtre d'un événement de même nature, il y a dix-huit mois.

Acton Homes, où les Boers viennent de réapparaitre, est situé à environ dix-huit milles au sud-ouest de Ladysmith dont le siège, au début de la campagne, restera à jamais mémorable, et les colonnes de Natal sont rappelées à la défense de la Tugela, célèbre surtout par les marches à reculons du général Buller, comme en 1899 lorsque Joubert se jeta sur cette colonie à la tête de son armée.

Le meurtre du président MacKintley dans le Temple de la Musique, a porté un coup fatal aux finances de l'exposition Pan-Américaine de Buffalo. On assure que le déficit sera de un million de dollars.

Une dépêche d'Ottawa annonce que le gouverneur-général, Lord Minto, ne se rendra pas jusqu'à la côte du Pacifique.

MORT DE Mme T. P. PELLETIER

Nos lecteurs apprendront avec regret la mort de Madame T. P. Pelletier, arrivée aux Trois-Pistoles, hier midi, à 12 heures.

La défunte, née Caroline Casault, était l'épouse de l'hon. T. P. Pelletier, conseiller législatif pour la division de Granville, et sœur de sir L. N. Casault, juge-en-chef de la Cour Supérieure, de cette province.

Madame Pelletier était douée des plus belles qualités de cœur et d'intelligence. D'une parfaite distinction de manières, bonne, sensible, généreuse et sympathique, elle a exercé durant toute sa vie, sans ostentation, mais avec une plénitude et un dévouement auxquels plus d'une infortune pourrait rendre témoignage.

La mort cruelle a interrompu les battements de ce cœur trop ouvert aux émotions profondes. Mais sa mémoire bénie ne mourra jamais dans le souvenir de sa famille et de ceux auprès de qui elle a personnifié la Providence sur cette terre d'épreuves et de larmes.

Madame Pelletier laisse pour pleurer sa perte un mari, une fille et trois fils, savoir: M. Alphonse P. Pelletier, député du comté de Témiscouata et membre du Conseil de l'Instruction Publique; l'hon. L. P. Pelletier, avocat, C. R., et député de Dorchester; et M. T. Pelletier, du département du secrétariat.

Les funérailles ont eu lieu aux Trois-Pistoles, vendredi, de cette ville, à 10 heures, par le pasteur de la paroisse.

A la famille en deuil, la "Gazette des Campagnes" offre ses plus sincères condoléances.

Administration du JOURNAL DES CAMPAGNES.

San Francisco, 25.—L'Examiner a écrit que M. Hays, président du Southern Pacific Ry. Co., abandonnera son poste, au mois de décembre, juste un an après sa nomination.

LA GUERRE AUX ANARCHISTES

Il y aura probablement un traité entre les puissances

Nouvelle arrestation de Johann Most

Les anarchistes en Allemagne

Berlin, 23.—Une feuille anarchiste, la "Vie nouvelle", qui a suspendu sa publication il y a quelque temps, vient de paraître. Le numéro est particulièrement consacré à des articles parlant de l'assassinat du président Canby et dit à ce propos: "Nous ne pouvons ni approuver l'acte, ni condamner l'auteur."

La fédération allemande des ouvriers révolutionnaires, qui est composée d'anarchistes, annonce une réunion publique pour le 7 octobre.

Berlin, 24.—Otto Patry, directeur du journal anarchiste la "Vie nouvelle", qui a paru de nouveau samedi, après avoir été suspendu pendant quelque temps, a été arrêté et le journal, dont les articles étaient consacrés à l'assassinat du président MacKintley a été confisqué.

Chicago, 24.—Les six anarchistes arrêtés à Chicago le soir du 5 septembre comme étant soupçonnés d'avoir fait partie d'un complot ourdi pour assassiner le président MacKintley, ont été mis en liberté ce matin. La procédure d'habes corpus commença immédiatement après l'arrestation des anarchistes et elle n'avait été continuée que par intermittences pour donner à la police la possibilité de procurer des preuves.

Copenhague, 24.—On annonce, d'une source autorisée, que le comte Lansdorf, ministre des affaires étrangères en Russie, et M. de Billow, chancelier de l'empire d'Allemagne, ont décidé dans leur dernière conférence de prendre des mesures contre les anarchistes et qu'ils vont communiquer leurs projets aux autres puissances.

Ottawa, 24.—La première section du Train Royal, ayant à bord les représentants de journaux, est partie à midi. Lord Minto l'accompagnera pas leurs Atchess dans leur voyage à travers l'Ouest, et cela pour des raisons qui ne sont pas encore connues.

Toute la population était dans les rues, et à l'accomplissement des vœux, à la gare Elgin, la foule était innombrable et quand le train se mit en mouvement, ce fut un vrai délire. Les chapeaux, les mouchoirs, les parasols, tout volait en l'air.

Le duc et la duchesse de Cornwall ont quitté Ottawa, ce matin, à 12 30 heures. Le départ a eu lieu de la gare Elgin.

Le meurtre du président MacKintley dans le Temple de la Musique, a porté un coup fatal aux finances de l'exposition Pan-Américaine de Buffalo.

Importants projets en perspective

La ligne Leyland et son service d'exportation

Etablissement d'une nouvelle ligne de steamers.—La question de la navigation d'hiver.—Projet de nouveaux quais à l'extérieur du bassin, dans la direction de Beauport.

L'agent de la compagnie Leyland, à Québec, M. Harland, vient de lancer des invitations pour un lunch à bord du "Kingstonian" qui aura lieu demain après-midi, entre 3 et 5 heures.

Le "Kingstonian" est un superbe vaisseau de 5,500 tonneaux. C'est son premier voyage à Québec, et il est le 17^{ème} steamer que la compagnie charge dans notre port depuis le printemps dernier.

Le service d'hiver est possible. Il n'y a dans le bassin qu'un seul endroit où des steamers tirant 30 pieds d'eau peuvent aborder en tout temps.

Le Pacifique Canadien et le Grand-Tronc se sont déjà unis au Grand-Nord et ont fourni une grande partie du fret qui a été exporté depuis le printemps.

Mais la compagnie Leyland, qui fait maintenant partie du fameux syndicat Pierpont Morgan, l'archi-millionnaire de New-York, ne paraît pas devoir s'en tenir là.

Un syndicat monstre Consoliderait tous les intérêts de l'acier et du charbon du Canada

La "Dominion Steel Company" a déclaré que le but de la séance d'hier n'était que de considérer l'émission d'un dividende, et que la longue, de cette assemblée qui a duré depuis 10 heures a, m. jusqu'à 6 heures m. été dit qu'il est mort.

Le citoyen dont nous tenons ces renseignements a pratiquement admis que J. Pierpont Morgan était à la tête de ce mouvement au Canada et que des agents de l'archi-millionnaire américain sont actuellement à Montréal relativement à ce projet.

COMPAGNIE DU RICHELIEU Le steamer "Canada" de la compagnie du Richelieu remplacera désormais le steamer "Montréal" qui a été placé en hivernement à Sorel.

La guerre d'Afrique

Cape Town, 24.—Une enquête au sujet des opérations militaires dans la Colonie du Cap, a démontré que les Boers obtiennent des recrues de tous côtés et que les commandos sont divisés en petites sections de moins de 100 hommes.

Ces jours derniers, les Boers ont fait un autre mouvement dans la colonie afin d'attirer les rebelles vers eux. Ils déploient une activité considérable partout, spécialement dans la région est.

Trois semaines d'opérations ont effectué un changement merveilleux dans la position de l'ennemi. Non seulement les commandos actifs, mais leurs rangs ont été grossis par un grand nombre de rebelles.

Les nouvelles reçues aujourd'hui au sujet de la situation dans la région nord-ouest ou se trouvent les divisions de Fraserburg, Williston, Sutherland, Carnarvon, Van Rhynsdorp et Clanwilliam est en rébellion ouverte.

Le récent mouvement de Botha sur la frontière de Natal n'a pas été soudain. Durant l'hiver, le général en chef s'est occupé activement du recrutement. Il lui est arrivé des recrues d'Europe.

Stabert's Nek, Colonie de la Rivière Orange, 24.—Le général Baken, pendant qu'il occupait Stabert's Nek et Retief, a fait la découverte de 7,000 cartouches de matériel qui avaient été enfouies dans la terre par les Boers.

Bruxelles, 24.—"Le Soir" d'aujourd'hui, publie une dépêche de La Haye, disant que M. Kruger a décliné d'envoyer, sous peu, une délégation auprès du président Roosevelt.

TROISIEME ANNEE DE GUERRE Le "Mail and Empire" publie la dépêche suivante: Londres, 23.—Les Boers commencent la troisième année de la guerre, cette semaine.

Le plan du commandant en chef Botha est simple, et apparemment facile d'exécution. La proclamation de Lord Kitchener en menaçant les Boers de l'exil et de la confiscation de leurs biens après le 15 septembre, leur enlevait toute obligation de rester sur le sol des deux républiques.

Copenhague, 24.—Une grande partie de la ville de Kallundborg a été détruite par le feu. Les dégâts s'élevaient probablement à près de treize millions de francs.

Coupable de meurtre

L'assassin de MacKintley aura sa sentence demain

Buffalo, 24.—Léon F. Czolgost alias Fred Nieman, l'assassin du président MacKintley, a été trouvé coupable de meurtre au premier degré par le jury de la Cour Supérieure, pour avoir, le sixième jour de septembre, assassiné le président MacKintley.

Le procès de l'assassin a duré huit heures, et vingt-six minutes durant deux jours. Les témoins entendus étaient tellement convainquants qu'ils ont même fait plier le jury, il est très douteux que le verdict aurait été autre que celui qui a été rendu.

La nouvelle annoncée aujourd'hui par les avocats de Czolgost, que les éminents avocats appelés par l'association du Barreau du comté d'Érie, pour examiner le prisonnier et déterminer son état mental, l'avaient trouvé parfaitement sain, a détruit la seule défense qui existait.

Une hausse dans les salaires Fall-River, Mass., 24.—Des avis d'une augmentation de cinq pour cent sur les gages de trois mille ouvriers ont été affichés aux usines des Fall River Iron Works.

LA CONSOMPTION DE GUERRE Un vieux médecin retiré, ayant reçu une mission d'inspection dans le Japon, a remarqué simple et végétal pour la guerre rapide et permanente de la "consommation, la Brachylogie, le Catarrhe, l'asthme, les Affections des Pannes et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Diphthérie et toutes les Maladies Nerveuses, après avoir déposé ses remarques et constatés dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades.

Autre déraillement Sur la voie du Grand-Tronc Pickering, Ont., 24.—Un sérieux accident de chemin de fer est arrivé, ici, hier, à 8 heures, p. m., sur la ligne principale du Grand-Tronc.

Des trains de sauvetage furent promptement expédiés de Toronto et de Kingston, sur le théâtre de l'accident. Deux cents hommes se mirent aussitôt à travailler à la construction d'une voie temporaire, afin de permettre aux trains de passagers venant de l'est et de l'ouest de franchir la scène du désastre.

Si vous voulez que votre cheval trouve sa vigueur d'autrefois, rendez-lui le VIGORA !

TERRE A VENDRE Une TERRE située à St Jean, Isle d'Orléans, comprenant 28 arpents de terre cultivée sur 1 arpent et 24 perches, et 14 arpents en bois debout, avec maison de 50 pieds sur 36, ainsi qu'une grange de 90 pieds sur 28. L'eau est dans la maison.

FIRST AID TO THE INJURED POND'S EXTRACT

COUR SUPÉRIEURE, QUÉBEC. Dame Malvina Voyer, de Québec, épouse d'Arthur Alain, du même endroit. Demanderesse

Symptômes qui peuvent amener de graves résultats

L'expérience de Thomas Cada, du comté d'Essex.—Les nerfs semblaient brisés et il se sentait incapable de faire de gros ouvrages.

De la Review, Windsor, Ont.

M. Thomas Cada, de Pike Creek, un petit village du comté d'Essex, est connu de presque tout le monde de cette section. Il est le fils de M. John Cada, propriétaire de moulin, et politicien éminent dans cette localité.

Il se sentait fatigué et éprouvait de la peine; mais il n'y a rien de bien remarquable dans son état de santé, si ce n'est qu'il se sentait fatigué et éprouvait de la peine; mais il n'y a rien de bien remarquable dans son état de santé, si ce n'est qu'il se sentait fatigué et éprouvait de la peine.

POUR RIRE

Entre amies. —Mon mari? ah! que je voudrais dire ses vérités!

Villégiature. Depuis un grand moment ils sont, elle et lui, plongés dans de moroses réflexions.

Maux de Cerveau—BAUME RHUMAL

AVIS AUX PARENTS

Voilà la rentrée des classes qui arrive bientôt. Si vous avez besoin pour vos enfants d'un costume ou d'un habillement allez chez

FAGUY, LEPINAY & FRERE.

Ouvriers et patrons.

—Eh! dites donc, l'ouvrier... je viens de faire mon inventaire, voulez-vous partager!

SALLE Repas à toute heure 15c. Chambres à MANGER

Maisons Suivantes DE MONTREAL

MEUBLES et Matelas.

PAPETERIE, Enveloppes, etc., etc.

PATENTES Marques de Commerce

REMINGTON TYPEWRITERS.

Pour Contracteurs Tuyaux en Grès, Ciment, Briques à Feu.

Une ligne de Téléphone "Pressée"

La Cie Téléphone Bell, du Canada

Souvenirs de la Révolution

Bénédictins et bénédictines, archevêques, évêques et simples curés, nous étions deux cents prêtres dévoués dans la maison des Carmes.

Le poste était relevé chaque jour. Tandis que les gardes nationaux du quartier, gâlliers à contre-cœur, nous témoignaient de l'honnêteté et de la compassion; les sans-culottes, les fédérés bretons et les Marseillais étaient durs et violents.

Le 10 septembre, leurs injures et leurs menaces plus grossières nous confirmèrent l'approche du danger. Dans le couloir, un fonctionnaire, poing levé, gouailla cyniquement notre pauvre archevêque: "C'est donc demain, monseigneur, qu'on tuera Ta Grandeur?"

Je me retirai et descendis à l'église des Carmes où j'entraoivai mes compagnons de prison. Nous passâmes les heures à nous confesser et nous exhorter les uns les autres.

Je me retirai et descendis à l'église des Carmes où j'entraoivai mes compagnons de prison. Nous passâmes les heures à nous confesser et nous exhorter les uns les autres.

Je me retirai et descendis à l'église des Carmes où j'entraoivai mes compagnons de prison. Nous passâmes les heures à nous confesser et nous exhorter les uns les autres.

Je me retirai et descendis à l'église des Carmes où j'entraoivai mes compagnons de prison. Nous passâmes les heures à nous confesser et nous exhorter les uns les autres.

Je me retirai et descendis à l'église des Carmes où j'entraoivai mes compagnons de prison. Nous passâmes les heures à nous confesser et nous exhorter les uns les autres.

Je me retirai et descendis à l'église des Carmes où j'entraoivai mes compagnons de prison. Nous passâmes les heures à nous confesser et nous exhorter les uns les autres.

Je me retirai et descendis à l'église des Carmes où j'entraoivai mes compagnons de prison. Nous passâmes les heures à nous confesser et nous exhorter les uns les autres.

Je me retirai et descendis à l'église des Carmes où j'entraoivai mes compagnons de prison. Nous passâmes les heures à nous confesser et nous exhorter les uns les autres.

Je me retirai et descendis à l'église des Carmes où j'entraoivai mes compagnons de prison. Nous passâmes les heures à nous confesser et nous exhorter les uns les autres.

Je me retirai et descendis à l'église des Carmes où j'entraoivai mes compagnons de prison. Nous passâmes les heures à nous confesser et nous exhorter les uns les autres.

Je me retirai et descendis à l'église des Carmes où j'entraoivai mes compagnons de prison. Nous passâmes les heures à nous confesser et nous exhorter les uns les autres.

Je me retirai et descendis à l'église des Carmes où j'entraoivai mes compagnons de prison. Nous passâmes les heures à nous confesser et nous exhorter les uns les autres.

Je me retirai et descendis à l'église des Carmes où j'entraoivai mes compagnons de prison. Nous passâmes les heures à nous confesser et nous exhorter les uns les autres.

Je me retirai et descendis à l'église des Carmes où j'entraoivai mes compagnons de prison. Nous passâmes les heures à nous confesser et nous exhorter les uns les autres.

Je me retirai et descendis à l'église des Carmes où j'entraoivai mes compagnons de prison. Nous passâmes les heures à nous confesser et nous exhorter les uns les autres.

Vous rappelez-vous, Jean, quand nous étions enfants Des beaux rêves forgés pour quand nous serions grands? Nous faisons des projets, des châteaux en Espagne; Nous voulions être heureux au pays de Cocagne; Vous, avec des chevaux, un palais pour maison, Des richesses, du luxe... à perdre la raison.

Moi, j'étais bien plus simple et beaucoup plus modeste: J'avais un mari, des enfants et... le reste... Chacun à sa façon entendait le bonheur, Vous êtes-vous souvenu moqué de votre sœur? Vous étiez jeune alors et c'est là votre excuse.

Mais les ans ont passé, vous voilà presque vieux; J'ai bien un peu grossi... vous devenez sérieux. Après un long travail vous n'êtes pas plus riche. Comme un bon chien fidèle, gardant de près sa niche, Il a fallu peiner au lieu de s'amuser, Renoncer au plaisir... enfin, se résigner.

Donc je voulais avoir un foyer, la famille Qui entoure une femme... et je suis encore fille Et risque d'être ainsi jusqu'à mon dernier jour. Bah! ne gémissons pas, tout ce qui passe est court!

C'est triste à constater; notre vie est manquée! Mais vivons très unis, n'ayons qu'une pensée Faire beaucoup de bien, devenir doux, très bons, Nous relevant plus forts si parfois nous tombons; Oublions le passé, le sort qui fut le nôtre Et bientôt, courageux, appuyés l'un sur l'autre: Nous parviendrons sans peine, au sommet du chemin:

Aujourd'hui sur la terre... au Paradis demain. S. YELLA.

ÇA ET LA

PROPOS DE CHASSE

Le vieux roi de Saxe chassait avec l'empereur François-Joseph. La nuit venait. Les deux chasseurs étaient trop las pour regagner le château.

—Montons-nous dans cette charrette? demanda l'empereur. —Montons, répondit le roi; à la chasse comme à la chasse.

Le paysan leur fit bon accueil, et quand on fut au terme du voyage, l'empereur glissa quelques florins dans la main du brave homme et lui dit en souriant: —Savez-vous qui vous venez de conduire?

—Ma foi non. —Vous venez de conduire l'empereur d'Autriche et le roi de Saxe. Le paysan, contraindre qu'il avait affaire à deux mystificateurs, reprit avec un aplomb superbe: —Et vous, savez-vous qui je suis?

—Pas davantage. —Et bien! je suis le chah de Perse. Et il fouetta la bête.

LE VIGNERON DU PAPE

Léon XIII étant incertain de son vigneron, fut l'année dernière de le remplacer par un autre. Il fit venir un brave homme qu'on lui avait recommandé, le promena à travers ses vignes et lui demanda à brûle-pourpoint: —Combien de tonneaux croirez-vous qu'on puisse en tirer?

—Cinq au moins, répondit le paysan matré, qui doublait ainsi le produit possible. Le saint-père l'engagea immédiatement.

Or l'année dernière la vigne produisit à peine un tonneau. Comme Léon XIII s'en plaignait à son vigneron celui-ci se leva en disant: —Je compte sur les cinq, mais je ne compte pas sur les gardarmes de votre sainteté mangeraient le raisin avant les vendanges.

Enfin, le pape a fait entourer ses vignes d'une grille qui le protège contre les gourmands. Mais on se demande comment cette année le vigneron expliquera qu'il n'a pu fournir les cinq tonneaux promis.

UNE NOUVELLE ICARIE

On mande de Londres que le commandant Knowling a rendu compte au bureau colonial de sa visite à l'île de Pitcairn, ou Océanie, qui est peuplée par les descendants des marins révoltés du "Bounty".

Un état de choses qui rappelle l'Utopia, de Thomas More, ou l'Icarie, de Cabot. La population compte 126 âmes. Personne n'étant ni ne boit d'alcool. Chaque adulte travaille de 5 heures du matin jusqu'à 2 heures de l'après-midi. Le reste du temps est employé par chacun à sa guise.

Un grave accident a marqué à Gènes, les exercices de tir d'artillerie. Une charge n'étant pas partie, les artilleurs ont voulu en rechercher la cause, et à ce moment même le coup est parti. Le projectile s'est perdu dans le port, tout près d'un vapeur anglais. L'obturateur, lancé en sens inverse, a traversé le toit d'un couvent de religieuses, puis est tombé dans la cour d'une caserne, parcourant un rayon de plus de 300 mètres.

La détonation a été formidable. Quand la fumée fut dissipée, les officiers virent que les cadavres informes de cinq soldats et d'un caporal jonchaient le sol. Une partie de leurs membres avaient été dispersés à une centaine de mètres. Onze soldats, plus ou moins grièvement blessés, ont été transportés à l'hôpital.

L'AERONAUTE ANDRÉE

Un reporter suédois s'est rendu à Grenna, petite ville où le père et le cœur d'Andrée vivent plus que modestement d'une pension que leur sert le gouvernement suédois.

La mère d'Andrée est tellement convaincue que son fils n'est pas mort que, chaque jour, la chambrière où il habitait est scrupuleusement mise en ordre et préparée pour son retour imminent.

La vieille maman, très religieuse, ne se met jamais à table sans prier Dieu pour son fils absent.

LE TSAR A FREDENSBORG

Pour ses excursions, le tsar endosse tout bonnement le complet de couleur claire, composé d'un veston, d'un gilet et d'un pantalon; sur la tête il se met un vigoureux chapeau de paille ou d'étoffe dit "à la Stanley"; à la main, il prend une badine, et le voilà parti. Il n'est pas le seul, du reste, à pratiquer ces goûts si simples à Fredensborg; tous ceux qui entourent se sentent mis à son diapason.

Les dames elles-mêmes observent la règle générale; elles ne portent aucun bijou et ne revêtent pendant leur villégiature que de très modestes costumes en tissus légers, en toile; ce qui a scandalisé à plusieurs reprises de braves petites bourgeois qui avouaient à leurs bonnes amies qu'elles ne comprenaient pas comment de si augustes personnages pouvaient abandonner ainsi toute étiquette et s'habiller avec de l'étoffe "quelles-mêmes ne consentaient pour rien au monde à se mettre sur le dos."

MARIAGE D'AMOUR

Un notable bourgeois de Gerbstadt avait récemment le malheur de perdre sa femme. Très affecté, le vieillard—il a 70 ans—partit en voyage pour distraire sa douleur. Il se rendit aussitôt en Bavière et se trouva un jour dans la ville où il avait fait son apprentissage. Là, il apprit qu'une jeune fille qu'il n'avait pu épouser était restée fidèle à son souvenir et qu'elle vivait dans une modeste retraite. Il rend visite à son ancienne promise, et comme il n'y a plus d'empêchement à une union régulière, le vieux monsieur conduira sous peu à l'autel sa fiancée de jadis.

Le South American Kidney Cure

est le seul traitement pour les reins qui a prouvé son efficacité à chasser tous les maux qui peuvent survenir dans ces régulations physiologiques. Des centaines de témoignages sont là pour prouver les indications curatives de ce liquide spécifique pour les reins, dans les cas de maladie de Bright, de diabète, d'irritation de la vessie, d'inflammation et tendance à l'hydropisie. Ne retardez pas... A vendre par A. Leclercq, W. Brunet & Co.

Les Devoirs d'une Jeune Fille

ENVERS SA MERE



Jeune fille, rendez à votre mère sur ses vieux jours, les soins et les tendresses qu'elle vous a prodigués avec tant d'anxiété, lorsque vous étiez enfant. C'est une dette de reconnaissance que vous lui devez.

Si elle a passé ses nuits sans dormir et ses journées à peiner pour votre confort, lorsque vous étiez jeune; veillez aujourd'hui sur son bonheur et sa santé, veillez à ce qu'elle prenne soin de ses forces, c'est votre devoir et ce sera votre bonheur.

Sa santé est aussi précieuse pour elle, même si elle est âgée, que pour vous qui êtes jeune et bien portante. La jeunesse peut avoir ses attraits, mais une verte vieillesse a bien aussi ses charmes.

À l'âge mûr, après avoir élevé sa famille, il survient chez la femme un moment critique; les premières rides apparaissent sur son front, un peu d'angoisse se peint sur sa figure, elle souffre de douleurs qu'elle n'avait pas l'habitude d'endurer, ses mains et ses pieds deviennent un peu froids et s'engourdissent, elle devient nerveuse et inquiète, elle dort mal la nuit et le jour, les moindres tracasseries la fatiguent. Ces symptômes augmentent si elle n'est pas secourue à temps.

Jeunes filles, n'attendez pas pour lui donner les soins qu'elle nécessite, que votre mère soit paralysée ou percluse de rhumatisme, ces maux sont fréquents chez les femmes au RETOUR DE L'AGE, et s'il est raisonnable de supposer qu'il peut arriver à votre mère, il est aussi raisonnable de supposer qu'elle a besoin d'aide et d'assistance.

La jeune fille qui se rend compte de ces faits et cherche un moyen simple et effectif de soulager sa mère si elle est malade, ou de soutenir ses forces, si elle se sent affaiblie, trouvera dans les PILULES ROUGES tout ce dont elle a besoin pour arriver à ce but, car les PILULES ROUGES guérissent toujours les troubles du retour de l'âge et assurent aux femmes qui les prennent, une vieillesse heureuse et prolongée.

"J'ai pris les PILULES ROUGES, dit Madame Vallée, pendant deux ans. On m'a conseillé de les prendre à tout moment, ou les premiers symptômes du RETOUR DE L'AGE se faisaient sentir chez moi. J'avais les mains et les pieds froids et engourdis, je souffrais du mal de tête, d'insomnie, et mes vives migraines m'al; j'avais toujours des douleurs dans le dos, j'étais incapable de travailler et ma famille vivait beaucoup pour mes jours.

Les PILULES ROUGES prises de temps à autre pendant cette période du retour de l'âge, me firent un grand bien, me rendirent à la santé et me guérirent de tous les troubles dont je souffrais et qui sont si communs chez les femmes qui passent cette période entre l'âge de 40 à 50 ans.

DAME VICTOR VALLÉE, Sept Îles, Côte Nord, Que."

"Vers l'âge de 50 ans, dit Madame D. Gervais, je commençai à souffrir de palpitations de cœur, de douleurs dans tous les membres, ma respiration était courte et je passais mes nuits sans dormir; c'était sans aucun doute, les troubles du retour de l'âge qui se faisaient sentir chez moi; je passais de temps à autre, des semaines au lit, percluse par le rhumatisme et les douleurs; j'essayais de me soulager le mieux possible, soit en voyant les médecins des valentours, ou en prenant des remèdes que mes voisins me conseillaient, mais les résultats furent sans succès, et au bout de quelques années, voyant que mon état empirait toujours, je résolus de prendre les PILULES ROUGES qui me firent un grand bien et me ramenèrent à la santé. J'ai aujourd'hui 58 ans, et je suis aussi bien que jamais. Les Pilules Rouges m'ont guérie des troubles du retour de l'âge, et je les recommande aux femmes qui en souffrent."

MADAME DAMASE GERVAIS, Gouverneur Point, Ont.

"Je suis allée voir les médecins spécialistes, dit Madame F. Leblanc, pour me faire guérir d'une hydro-pisie causée par les troubles du retour de l'âge; mes mains et mes pieds étaient enflés et j'étais mal à l'aise très faible, je souffrais de cette maladie depuis plusieurs années.

Les Médecins Spécialistes me donnèrent un traitement spécial et je pris aussi 15 boîtes de PILULES ROUGES. Ils me guérirent dans quelques mois et après avoir souffert d'un traitement spécial et je suis maintenant à la santé."

MADAME F. LEBLANC, 154 rue Montcalm, Montréal.

Ce sont surtout les femmes sur le retour de l'âge et qui ont été malades des mois et des années à qui il faut de la patience et de la persévérance, car elles ne peuvent pas se guérir en quelques jours, ni même en quelques semaines. Ce serait folie pour elles d'abandonner le traitement des Pilules Rouges après en avoir pris une boîte ou deux seulement, car pour les maladies qui durent longtemps, il faut aussi un long traitement.

Femmes sur le retour de l'âge, soyez persévérantes dans l'usage des Pilules Rouges et vous serez récompensées.

Les Médecins Spécialistes invitent toutes les femmes qui souffrent depuis longtemps à leur demander conseil, ils répondront à leur lettre avec soin, si elles écrivent et aussi si elles veulent venir à leurs bureaux ils seront toujours heureux de leur donner les conseils et les avis dont elles ont besoin.

Les Bureaux de consultations sont au No. 274 rue Saint-Denis; ils sont ouverts de neuf heures du matin à huit heures du soir, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, et les consultations sont gratuites.

Les femmes devront refuser comme imitation toutes PILULES ROUGES vendues de porte en porte, au 100 ou à 25c. la boîte, et aussi exiger que le nom de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, soit sur chaque boîte, c'est le seul moyen d'avoir les véritables PILULES ROUGES ET DE SE GUERIR RAPIDEMENT.

Si elles ne peuvent les obtenir de leur marchand, elles leur seront expédiées sur réception du prix, 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, No. 274 Rue St-Denis, Montréal, Canada.

P. C. LACASSE - OPTICIEN GRADUÉ - 42, RUE LA FABRIQUE, QUEBEC. Lunettes pour toutes les vues et de tous les prix. EXAMEN GRATUIT pour choix des lunettes par procédés nouveaux ou infatigables. Salon privé pour examen des lunettes. Réparation de Montres, Horloges et Bijoux. HORLOGES à prix exceptionnellement bas.

VIGORA SPECIFIQUE INFALLIBLE POUR LES Maladies... Respiratoires du Cheval... Fortifiant des Bronches et des Poumons.—Il guérit promptement la Toux, Bronchite, Maux de gorge.—Il fait disparaître le Souffle (la Pousse).—Il rétablit l'haleine du cheval, lui donne de la force et de la vigueur. Préparé par J. B. MORIN PHARMACIE J. B. MORIN En face la Congrégation St-Roch

La cure d'Edouard VII

LE ROI EDOUARD VII

Nicolas II en France

Une nouvelle défaite des Anglais

Le successeur de Sir Louis Davies

Desastres et Accidents

LA JOURNEE D'UN ROI

Une correspondance adressée de Hombourg à un journal parisien dit que Londres n'est plus dans Londres...

Et son couronnement

Les Anglais commencent déjà à s'agiter au sujet de la cérémonie du couronnement de leur souverain...

Consigne, 20.—Pendant les manœuvres auxquelles le tsar a assisté les troupes avaient été concentrées...

Engagement sur la rivière Orange.—Deux officiers et plusieurs soldats tués

Les nouvelles de Cape Town sont alarmantes

Les Hollandais sont en pleine révolte

Londres, 19.—Le ministère de la guerre a reçu de Lord Kitchener la dépêche suivante de Prétoria...

Sera probablement choisi dans l'Ouest

A propos des prochains remaniements ministériels, à Ottawa, le correspondant de la "Patrie" dit ce qui suit:

Un jeune garçon du nom de Lafrençois

Un jeune garçon du nom de Lafrençois récemment au Palais a été résolument blessé à l'œil par l'explosion d'une pièce pyrotechnique...

Le roi se leva tous les matins à 7 heures. Une demi-heure après, il se trouva aux ordres accompagné du général Sir Stanley Clarke...

Principe immuable

LES PILLES DE LONGUE VIE ou CHIMISTE BONARD purifiant et fortifiant le sang tout en assurant la force constituant le principe immuable de la vraie santé.

Mort du curé de Belœil

On mande de Belœil la mort du Rev. M. J. A. Gravel, curé de Belœil et ex-vicaire-général du diocèse de St-Hyacinthe.

Conseils aux fumeurs

L'Association royale de Belgique donne aux fumeurs ces sages conseils: Eviter les tabacs humides...

Lord Minto et M. Henri Menier

On se rappelle encore tout le bruit que firent les journaux jingoïstes de Londres, autour de l'acquisition d'Anticosti par M. Henri Menier...

Les récoltes en Russie

Washington, 22.—M. Gudgeon, consul général des Etats-Unis à Panama, envoie au département d'Etat le rapport suivant en date du 2 septembre:

Un drame conjugal

St-Jean, 22.—Un drame sensationnel s'est déroulé, de bonne heure, samedi, dans notre petite ville...

Un citoyen de St-Jean, P. Q. tire un coup de revolver sur sa femme

St-Jean, 22.—Un drame sensationnel s'est déroulé, de bonne heure, samedi, dans notre petite ville...

Le nouvel emprunt russe

Berlin, 22.—La "Gazette de France" dit que la visite du tsar en France a pour but principal l'émission d'un nouvel emprunt russe des plus considérables...

Le conflit franco-turc

Paris, 22.—M. Constans, ambassadeur de France en Turquie, qui, comme on sait, avait quitté son poste à la suite du refus du sultan de faire droit aux demandes d'indemnités de plusieurs Français...

Les médecins de M. MacKinley

Paris, 22.—"L'Echo de Paris" publie l'opinion d'une sommité médicale plus connue sur la blessure du président MacKinley...

Les anarchistes en Europe

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

Un ministre méthodiste suspendu

Smith's Falls, 23.—Le comité d'enquête dans la cause des révérends Sanderson et F. McAmmond, ministres méthodistes, vient de faire son rapport. Tout le monde se rappelle la conduite tenue par ces deux prédicants en rupture de moralité...

EST-CE UN MEURTRE ?

Le sergent détective Jos. Patry, est parti hier pour Matane, afin de recueillir des renseignements sur un homme trouvé mort et ensanglanté, sur la route de Matane. Les résidents de l'endroit croient à un meurtre à la suite d'une chicane.

CADEAU DE L'HON. M. TURGEON

Le secrétaire de la Province, l'hon. M. Turgeon, a fait cadeau au commandant et officiers de la frégate française d'un grand nombre d'ouvrages classiques. Ce cadeau a été très sensible à nos officiers...

L'HON. M. PELLETIER A ETÉ APPELÉ

L'hon. L. P. Pelletier a été appelé hier, à Trois-Pistoles, au chevet de sa mère mourante. L'hon. M. Pelletier sera absent pour une couple de jours.

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

LES ANARCHISTES EN EUROPE

Londres, 22.—Le "Standard" prétend savoir, d'une source autorisée, que le gouvernement russe a donné l'ordre au chef de la police secrète de faire des propositions, afin que des machines énergiques soient prises pour supprimer le mouvement anarchiste...

Painkiller advertisement with logo and text: Il vous faudra peut-être du Painkiller. Pour Coupures, Brûlures, Meurtrissures, Crampes, Diarrhées, Toutes les Maladies d'intestins.

Une nuit chez les Chartreux

Le bruit s'est répandu que les chartreux allaient quitter leur couvent du Dauphiné. Leur exode, s'il se produisait, plongerait dans la consternation ce coin de France où les bons moines épanchent les trésors de leur inéprouvable charité. Nous avons retrouvé une page émouvante : le récit d'une visite nocturne que fit autrefois, à la Grande-Chartreuse, Alexandre Dumas père. Cette peinture, après cinquante ans, demeure exacte, le monastère n'ayant jamais changé de physionomie.

La cloche du couvent, que nous entendîmes, nous annonça enfin que nous en approchions. Une demi-heure après, un éclair nous montra le corps gigantesque de la vieille Chartreuse, couché à vingt pas de nous ; pas le moindre bruit ne se faisait entendre dans l'intérieur que celui des tintements de la cloche ; pas une lumière ne brillait à nos étonnés regards ; on eût dit un vaste cloître abandonné où jouaient de mauvais esprits. Nous sonnâmes. Un frère vint nous ouvrir. Nous allions entrer, lorsqu'il aperçut la dame qui était avec nous. Aussitôt, il ferma la porte, comme si Satan en personne fût venu visiter le couvent. Il est défendu aux chartreux de recevoir aucune femme ; une seule s'est introduite dans leurs murs en habit d'homme, et après son départ, lorsqu'ils surent que leur règle avait été enfreinte, ils accomplirent, dans les appartements et dans les cellules où elle avait mis le pied, toutes les cérémonies de l'exorcisme. La permission seule du pape peut ouvrir les portes du couvent à l'ennemie femelle du genre humain. La duchesse de Berry elle-même avait été, en 1829, obligée de recourir à ce moyen pour visiter la Chartreuse.

Nous étions fort embarrassés, lorsque la porte se rouvrit. Un frère entra, nous conduisant dans un pavillon situé à cinquante pas du cloître. C'est là que couche toute voyageuse qui, comme la nôtre, vient frapper à la porte de la Chartreuse, ignorant les règles sévères des disciples de saint Bruno. Le pauvre moine qui nous servait de guide, et qui s'appelait le frère Jean-Marie, me parut bien la créature la plus douce et la plus obligeante que j'aie vue de ma vie. Sa charge était de recevoir les voyageurs, de les servir et de leur faire visiter le couvent. Il commença par nous offrir quelques cuillères d'une liqueur faite par les moines et destinée à réchauffer les voyageurs égarés par le froid ou par la pluie ; c'était bien le cas où nous nous trouvions, et jamais l'occasion ne s'était présentée de faire un meilleur usage du saint élixir.

En effet, à peine échauffés-nous par quelques gouttes qu'il nous sembla que nous avions avalé du feu, et que nous nous limes à courir par la chambre comme des possédés, en demandant de l'eau ; si le frère Jean-Marie avait eu l'idée de nous approcher, en ce moment, que nous aurions crié des flammes comme Caïn.

Pendant ce temps, l'âtre immense s'éclaircit et la table se couvrit de lait, de pain et de beurre ; les Chartreux nous servaient tout simplement, mais encore le font-ils à leurs visiteurs. Au moment où nous achevions ce repas si frugal, la cloche du couvent sonna matines. Je demandai au frère Jean-Marie s'il m'était permis d'y assister. Il me répondit que le pain et la parole de Dieu appartenaient à tous les chrétiens.

Je ne suis pas un de ces voyageurs qui s'enthousiasment à froid, qui admirent là où leur guide leur dit d'admirer, ou qui seignent d'avoir eu, devant les hommes ou des localités recommandées d'avance à leur admiration, ces sentiments absents de leur cœur. Non, j'ai dépeuplé mes sensations, je les ai mises à nu pour les présenter à ceux qui me lisent ; ce que j'ai éprouvé, je le raconte tel qu'il est, sans en rien retrancher, sans en rien ajouter. Mon enthousiasme, c'est la parole, un plus long silence eût été ridicule.

—Vous faites bien tard une bien triste besogne, mon père, lui dis-je ; il me semble qu'après les mortifications et les fatigues de vos journées, vous devriez éprouver le besoin de consacrer au repos le peu d'heures que la prière vous laisse ; d'autant plus mon père, ajoutai-je en souriant (car je voyais qu'il était jeune encore) que le travail que vous faites ne me paraît pas pressé.

—L'homme est le maître de ses actions, répondit le chartreux ; mais il ne l'est pas de ses désirs. —Votre désir à vous est bien sombre, mon père ? —Il est selon mon cœur. —Vous avez donc bien souffert ? —Je souffre toujours. —Je croyais que le calme seul habitait cette demeure ? —Le remords entre partout. Je regardai plus fixement cet homme, et je reconnus celui que j'avais vu cette nuit à l'église, prosterné et sanglotant ; lui me reconnut, aussi. —Vous étiez cette nuit à matines ? me dit-il. —Près de vous, je crois, n'est-ce pas ? —Vous n'avez entendu gémir ? —Je vous ai vu pleurer. —Qu'avez-vous pensé de moi, alors ? —Que Dieu vous avait pris en pitié puisqu'il vous accordait les larmes. —Oui, oui, depuis qu'il me les a rendues, j'espère ainsi que sa colère se lasse. —N'avez-vous point essayé d'adoucir vos chagrins en les confiant à quelque larmier de vos frères ? —Chacun. Ici, porte un fardeau mesuré par sa force ; ce qu'un autre mesurerait le ferait succomber.

Le frère Jean-Marie prit une lampe, m'en donna une autre, et nous commença notre visite par les corridors. Ces corridors sont immenses ; ils ont la même longueur que l'église de Saint-Pierre de Rome ;

Ils renferment quatre cents cellules, qui, autrefois, ont été toutes habitées ensemble, et dont, maintenant, restent soixante-seize sans vieilles. Chaque moine a gravé sur la porte sa pensée favorite, soit qu'elle faille de lui, soit qu'il l'ait tirée de quelque auteur sacré. Voici celles qui me paraissent les plus remarquables :

Amor, qui semper ardet et nunquam extinguitur.
Accende me totum igne tuo,
Dans la solitude, Dieu parle au cœur de l'homme.
Et dans le silence, l'homme parle au cœur de Dieu.
Fuge, late, tace.
A ta faible raison, garde-toi de te rendre.
Dieu t'a fait pour l'aimer, et non pour le comprendre.
Une heure sonne, elle est déjà passée.

Nous entrâmes dans une de ces cellules vides ; le moine qui l'habitait était mort depuis cinq jours. Toutes sept pareilles, toutes ont deux escaliers : l'un pour monter un étage, l'autre pour en descendre un. L'étage supérieur se compose d'un petit grenier, l'étage intermédiaire d'une chambre à feu, près de laquelle est un cabinet de travail. Un livre y était encore ouvert à la même place où le moine y avait jeté les yeux pour la centième fois ; c'étaient les "Confessions" de saint Augustin. La chambre à coucher est attenante à cette première chambre ; son ameublement se compose de d'un prie-Dieu, d'un lit avec une palissade et des draps de laine ; ce lit a des portes battantes qui peuvent se fermer sur celui qui y dort ; cela me fit comprendre qu'elle était la pensée de cet Allemand, lorsqu'il m'avait dit que les chartreux couchaient dans une armoire.

L'étage inférieur ne contient qu'un atelier avec des outils de tour ou de menuiserie ; chaque chartreux peut donner deux heures par jour à quelque travail manuel et une heure à la culture d'un petit jardin qui touche à l'atelier ; c'est la seule distraction qui lui soit permise.

En remontant, nous visitâmes la salle capitulaire générale ; nous y vîmes tous les portraits des généraux de l'ordre, depuis saint Bruno, son fondateur, mort en 1101, jusqu'à celui d'Innocent le Moine, mort en 1703 ; depuis ce dernier jusqu'à père Jean-Baptiste Mortis, général actuel de l'ordre, la suite des portraits est interrompue.

En 1792, au moment de la dévastation des couvents, les chartreux abandonnèrent la France, emportant chacun avec soi ses portraits. Depuis, chacun est revenu par sa place et rapporté le sien ; ceux qui moururent pendant l'émigration avaient pris leurs précautions pour que le dépôt dont ils s'étaient chargés ne s'égarât pas. Aujourd'hui, aucun ne manque à la collection.

Nous passâmes, de là, au réfectoire ; il est double : la première salle est celle des frères ; la seconde, celle des pères ; ils boivent dans des vases de terre et mangent dans des assiettes de bois ; ces vases ont deux anses, afin qu'ils puissent les soulever à deux mains ; ainsi faisant, les premiers chrétiens. Les assiettes ont la forme d'un écritoire, le récipient du milieu contient la sauce, et les légumes ou le poisson, seule nourriture qui leur soit permise, sont déposés autour. Je pensai encore à mon Allemand, et l'assiette m'expliqua, par sa forme, ce qu'il m'avait dit encore que les chartreux mangeaient dans un écritoire.

Le frère Jean-Marie me demanda si je voulais voir le cimetière, quoi qu'il fit nuit. Ce qu'il regardait comme un empêchement était un motif de plus pour me décider à cette visite. J'acceptai donc ; mais, au moment où il ouvrait la porte par laquelle on y entrait, il m'arrêta en me saisissant le bras d'une main, et me montrant, de l'autre, un chartreux qui creusait sa tombe. Je restai un instant immobile à cette vue, puis je demandai à mon guide si je pouvais parler à cet homme. Il me répondit que rien ne s'y opposait ; je le priai de se retirer si cela était permis. Ma demande, loin de lui sembler indiscret, parut lui faire plaisir ; il tomba de fatigue. Je restai seul.

Je ne savais comment aborder mon fossoyeur. Je fis quelques pas vers lui ; il m'aperçut et se retourna vers moi et attendit que je lui adressasse la parole. Mon enthousiasme me venait, un plus long silence eût été ridicule.

—Vous faites bien tard une bien triste besogne, mon père, lui dis-je ; il me semble qu'après les mortifications et les fatigues de vos journées, vous devriez éprouver le besoin de consacrer au repos le peu d'heures que la prière vous laisse ; d'autant plus mon père, ajoutai-je en souriant (car je voyais qu'il était jeune encore) que le travail que vous faites ne me paraît pas pressé.

—L'homme est le maître de ses actions, répondit le chartreux ; mais il ne l'est pas de ses désirs. —Votre désir à vous est bien sombre, mon père ? —Il est selon mon cœur. —Vous avez donc bien souffert ? —Je souffre toujours. —Je croyais que le calme seul habitait cette demeure ? —Le remords entre partout. Je regardai plus fixement cet homme, et je reconnus celui que j'avais vu cette nuit à l'église, prosterné et sanglotant ; lui me reconnut, aussi. —Vous étiez cette nuit à matines ? me dit-il. —Près de vous, je crois, n'est-ce pas ? —Vous n'avez entendu gémir ? —Je vous ai vu pleurer. —Qu'avez-vous pensé de moi, alors ? —Que Dieu vous avait pris en pitié puisqu'il vous accordait les larmes. —Oui, oui, depuis qu'il me les a rendues, j'espère ainsi que sa colère se lasse. —N'avez-vous point essayé d'adoucir vos chagrins en les confiant à quelque larmier de vos frères ? —Chacun. Ici, porte un fardeau mesuré par sa force ; ce qu'un autre mesurerait le ferait succomber.

—Cela vous aurait pourtant fait du bien.
—Je le crois comme vous.
—C'est quelque chose, continua-t-il, qu'un cœur qui nous plaint et qu'on ne peut que se réjouir de.
Je pris sa main et la serrai. Il la dégagea de la mienne, croisa ses bras sur sa poitrine, me regarda en face comme pour lire par mes yeux dans le plus profond de mon cœur.
—Est-ce de l'intérêt ou de l'indiscrétion ? me dit-il... Etes-vous bon ou simplement curieux ?
Ma poitrine se souleva.
—Votez main une deuxième fois, mon père, et adieu !
Je m'éloignai... Je ne l'ai jamais revu.

ALEXANDRE DUMAS, père.

Ne troublez jamais.—Prenez-les et allez à vos affaires ; elles font leur ouvrage pendant que vous faites le vôtre. Les Pilules pour le Foie du Dr Amey renvoient le système et purifient le sang. Chaque glande et tissu dans tout le système sont purifiés et stimulés par leur usage. 40 doses valent 10c ; 100 doses pour 25c.—21
A vendre par A. Leclère et W. Brant & Cie.

Les images du Sacré-Cœur

Une décision

Une réponse donnée par la "Sacré-Congrégation de l'Inquisition" à la date du 25 août 1891, déclare que la vénération de l'image du Sacré-Cœur dans laquelle on représente le cœur tout seul, sans le reste du corps du Sauveur, est permise comme dévotion privée ; mais qu'il est interdit d'exposer la dite image à la vénération publique sur les autels.

La raison de cette décision est sans doute de mieux sauvegarder l'unité de la personne de Notre-Seigneur et de mieux faire comprendre aux fidèles que ce qu'on appelle le Sacré-Cœur "c'est Jésus-Christ aimé des hommes et leur montrant son cœur pour les en convaincre. Il nous semble que les apôtres de cette belle dévotion devraient, en conséquence, répandre de préférence les images qui représentent la personne entière du Sauveur montrant son Cœur.

LES FRÈRES RIOUX, O. C. R.

Décédés à l'abbaye de Notre-Dame-du-Lac

J'ai lu, raconte Louis Veullot, que l'on vit arriver un jour dans le ciel une petite aube inconnue, qui entra tout droit, sans avoir éprouvé aucune fatigue, ni versé une larme, ni subi un malheur, ni rien fait d'éclatant. Le Bon Dieu lui assigna une place très glorieuse, et il y eut, dans l'assemblée des saints, une espèce de murmure étonné. Les regards se portèrent vers l'ange gardien qui avait amené cette petite aube. L'ange s'inclina devant Dieu, obtint la permission de parler à la cour céleste, et de ses lèvres tombèrent, avec un bruit plus léger que celui des ailes de papillons, ces paroles que tout le monde entendit : Cette âme a toujours pris de bonne grâce sa part de soleil, d'ombre et de poussière, et n'a jamais rien contesté dans tout ce qu'il n'offensait pas Dieu.

C'est une de ces petites âmes, douces et passibles, qui prenaient son vol vers le ciel, le 23 août dernier, à l'abbaye de Notre-Dame-du-Lac. Au mois de juillet 1894, deux jeunes adolescents des Trois-Pistoles, âgés l'un de 17 et l'autre de 16 ans, fils de M. N. Rioux, alors représentant le comté de Temiscouata au parlement provincial, quittaient le foyer domestique tout imprégnés de foi et de piété, et venaient à Oka mettre leur innocence sous la protection de la Règle des Cisterciens Réformés. N'était-ce point là une démarche téméraire ? Leur jeune âge, la faiblesse de leur constitution, l'austérité de la Règle, n'étaient-ce point là autant de raisons qui allaient compromettre le succès d'une entreprise que le monde pouvait trouver imprudente ? Mais soutenus par les vœux de Dieu, sans autres témoins que les anges du Ciel et leurs frères en religion qu'ils édifièrent ; sans autre adoucissement que le désir d'une perfection toujours plus grande ; sans autre espérance que celle du paradis, ils se mettaient à l'œuvre avec une sainte rivalité, sans jamais connaître le découragement.

Fléurs solitaires et cachées, plus ignorées que la rosée et le lys de la vallée, ils n'échappèrent pas à l'œil du divin Jardinier, qui eût hâte de les cueillir pour en orner les célestes bosquets. Comme des fleurs auxquelles manque la sève, sous l'influence d'un mal dont ils avaient apporté le germe, et qui les eût infailliblement terrassés dans toute autre condition, on vit ces deux jeunes et gracieux religieux, doublement frères, se faner, puis s'incliner et mourir. L'atné, frère Tréodore, quittaient cette terre en 1897 ; et le 23 août dernier, le plus jeune frère, Théophile, brisait son enveloppe terrestre pour aller le rejoindre.

Pour tous deux la mort fut douce, ils la virent venir sans angoisses, sans amertume, sans regrets, et c'est avec une ineffable sérénité et la plus douce confiance qu'ils entrèrent dans leur éternité.

Et maintenant si l'on demande pourquoi Dieu les ravit si prématurément l'Écriture répond : "Leurs âmes plurent au Seigneur, voilà pourquoi Dieu se hâta de les retirer de ce monde." "Placita est Deo anima illius, proter hoc praecepit educere illum." Ce doux accueil fait à la mort, cette messagère de Dieu, est une preuve de plus que s'il est dur de vivre la Trappe, il est bien doux d'y mourir.

LA TRAPPE.—septembre 1901.

Le Malt Breakfast Food

Devrait être trouvé dans les plus petites villes et villages du Canada

Des lettres ont été reçues récemment de chefs de famille qui désirent faire usage du Malt Breakfast Food, mais qui n'ont pu s'en procurer de leurs marchands locaux. Nous sommes toujours heureux de remédier à des plaintes de cette nature. Nous nous arrangeons d'ordinaire de manière à ce que les familles qui résident dans de petites villes ou villages puissent se procurer leur nourriture aussi facilement que les personnes des grandes cités. Si votre marchand n'a pas un assortiment de Malt Breakfast Food, à votre satisfaction, écrivez-nous et nous ferons en sorte qu'un autre marchand de votre localité, qui aura des vues commerciales plus grandes, puisse satisfaire vos vœux. The Malted Cereals Company, 200 Mountain St., Montréal, Québec.

A M. le capitaine Suisse

Commandant de la frégate D'ESTREES

Ainsi que des nigrons, penchés sur l'onde amère,
Émoussés de plaisir en croyant voir leur mère
Dans une aile qui rase un grand flot argenté,
Dès que sur nos eaux point une aile française,
Nous sentons, commandant, nos coeurs tressaillir d'aise,
Nous sentons un frisson d'amour et de fierté.

Oh ! c'est qu'à cet instant notre avide prunelle
Dans cette voile au loin voit l'aile maternelle,
Oh ! c'est que le vaisseau qui l'ouvre dans le vent
Est pour nous, Canadiens, la vieille France même,
C'est que son pavillon est à nos yeux l'emblème
De cette absente à qui nous songeons si souvent.

Où, le navire en vue est biog pour nous la France.....
La France est un vaisseau qui porte la science.
La gloire, la raison, le droit et le piqué,
Qui, chargé pour le ciel des plus riches offrandes,
Tendant à l'idéal ses voiles toutes grandes,
Marche vers la justice et vers la vérité.

L'héroïsme et l'honneur sont toujours ses pilotes.
Tout seul il a jadis lutté contre des flottes,
Et rien ne ralentit son essor indompté,
Rien n'altère jamais sa sublime attitude :
Vers son but il avance avec la quiétude
Du condor contemplant sa part d'immensité.

Tous les reflets du Pindé, ode, drame, épopée,
Tous les éclairs de l'âme et tous ceux de l'épée
Se mêlent sur son pont aux rayons printaniers.
Il abrite en ses flancs le bien, le beau, l'utile,
Et le souffle des chants d'Homère et de Virgile
Caresse ses haubans et gonfle ses huniers.

Sur cette onde où parfois plus d'un peuple chavira,
Nul ouragan ne peut renverser ce navire,
Et lorsque ses cotéurs ne sont plus qu'un lambeau,
Quand ses mâts sont rompus et ses vergues brisées,
C'est qu'il doit assésiter sur des eaux apaisées
Apparaître plus fort, plus brillant et plus beau.

Le vaste voilier suit un vaste itinéraire ;
Et que le vent lui soit favorable ou contraire,
Il traverse sans fin l'espace illimité.
Il est à tous les yeux la joie et l'espérance,
Il est le fier essor, il est l'élan immense
Du progrès souverain et de la liberté.

Aventurier du rêve, il aime la tempête,
Et les jours de combat sont pour lui jours de fête ;
Il se plaît aux assauts du ressac mugissant,
Et vogue avec le juste et le bien pour cuirasse,
Derrière lui laissant une profonde trace
Où se joue un rayon de gloire éblouissant.

Se moquant de l'enfer, il court à pleines voiles,
De l'erreur en passant il déchire les voiles,
Et sa vaste envergure effare les vautours.
Il est prodigieux sur l'onde débordée,
Et dès qu'il a lâché sa première bordée,
On voit fuir les tyrans et chanceler les tours.

Comme le soc luisant dans la glèbe féconde,
Il ouvre des sillons que la lumière inonde,
Et sur des bords dont l'œil des constellations
Devinaut seul, hier, la grandeur souveraine,
Dispensateur semant partout la vie humaine,
Fait croître des épis qui sont des nations.

Hardi dans le danger et ferme dans l'épreuve,
Le premier, ce vaisseau remonta notre fleuve,
Et quand, après cent ans d'exploits toujours vainqueurs,
Il lui fallut, devant nos remparts en ruine,
Amener pavillon, vaincu par la famine,
Un long cri de pitié partit de tous les cœurs.

Le noble bâtiment déserta notre plage,
Laisant ici la fleur de son fier équipage,
Laisant un souvenir immortel sur nos flots.
Il disparut ainsi que tout astre qui sombre,
Et, comme il décroissait, au loin, dans la pénombre,
Le rivage attristé s'emplit d'amers sanglots.

Il s'enfuit, désarmé, vers des bords plus prospères,
Emportant l'étendard dont tant de fois nos pères
Avaient teint de leur sang les augustes lambeaux.
Versailles resta sourd aux voix désespérées
Qui lui portaient alors nos brises éplorées.....
Et Voltaire avait eu raison de nos héros.

Ces héros, en perdant le drapeau de la France,
Restèrent sans appui comme sans espérance ;
Mais, dans leur abandon, pouvant encore bénir
La main qui leur avait tendu l'éponge amère,
Ils gardèrent toujours le culte de leur mère,
Glorieux de son nom et de son souvenir.

Comme les survivants d'un immense naufrage,
Sur lesquels l'ouragan déchaîne encore sa rage,
Ils luttèrent, battus par le flot du destin,
Et, sentant à la longue, un peu d'espoir renaitre,
Parfois ces délassés croyaient voir reparaître
Les voiles de la France à l'horizon lointain.

Hélas ! durant cent ans notre plage conquise
Attendait vainement qu'un souffle de la brise
La France déployât son étendard altier.
Nous avons bien gémi de son indifférence ;
Mais malgré les longs jours de deuil et de souffrance,
Notre cœur, toujours fier, lui resta tout entier.

Et quand, un jour, le noble et glorieux navire
Comme un astre éclipsé qu'on voit tout-à-coup luire,
Vint mirer sa splendeur au lumineux cristal
Du grand fleuve autrefois témoin de sa défaite,
Pour nos bords étonnés ce fut un jour de fête
D'un éclat souverain et d'un charme idéal.

O souvenir béni ! sur notre promontoire
Retentissaient alors de longs cris de victoire,
De doux sanglots mêlés à des cris triomphants :
Une mère, d'amour, et de joie éperdue
Et que depuis longtemps ses fils croyaient perdus,
Avaient enfin tendu les bras à ses enfants.

Et Québec célébrait la France revenue.
Dans nos murs éclataient une ivresse inconnue,
Provoquant quelquefois de sublimes excès ;
Et de très loin, à pied, par des routes ardues,
Des vieillards halelants et des femmes rondues
Accouraient saluer l'étendard des Français.

Dans un même transport d'amour et d'allégresse,
Les champs, les bourgs, la ville avec sa forteresse,
Pour fêter ce jour là, l'héroïsme et l'honneur,
Faisaient tonner l'airain, parler la poésie,
Et sur son luth divin le divin Orphée,
Chantant "le plus aimé de nos jours de bonheur".

Bien des ans sont passés depuis l'heure bénie
Où mêlant ses clameurs aux éclairs du génie,
Le canon saluait le triomphal retour
De la nef qui pour nous est la mère patrie,
Et, pendant tout ce temps, cette France chérie
Nous a de loin tendu les fleurs de son amour.

Et la France à nos yeux a paru bien plus belle,
Et nous avons senti toujours grandir pour elle
Notre admiration, notre foi, notre orgueil,
Partageant son espoir, sa joie et ses alarmes,
Aclamant ses succès, et répandant des larmes,
Quand le noble voilier donnait sur un écueil.

Et, sans plus redouter aucune défaillance
Sur ce navire altier monté par la vaillance,
Fiers de son pavillon que rien ne peut ternir,
Fiers de ses timoniers mûrguant toute rafale,
Nous suivions, tout émus, sa marche triomphale
Vers les grands horizons où brille l'avenir.

Québec, 18 septembre 1901.

LES PECHERIES ET LA SEIGNEURIE DE MINGAN, ETC

Un correspondant de la Pointe-aux-Esquimaux parle ainsi d'une cause qui était depuis longtemps pendante ou en litige entre les pêcheurs et la seigneurie de Mingan et qui vient d'être réglée à l'amiable, grâce au tact et à l'habileté d'un avocat distingué du barreau de Montréal, M. St-Julien. Voici ce qu'il dit :

Le terme de la cour, tenu ici par M. le magistrat Simard, est clos pour cette année. Il a été des plus importants au point de vue de la quantité et de la conséquence des affaires qui y ont été réglées. Je vous mentionnerai entre autres causes, celle depuis si longtemps débattue entre les pêcheurs et la seigneurie de Mingan. Comme on le sait, la seigneurie s'étend depuis la Pointe-Cormoran jusqu'à la rivière Agulhans, une étendue de 150 milles sur un profond de 6 milles. Plusieurs pêcheurs et presque tous prétendaient à leur titre de propriété vu leur longue occupation de ces terrains. C'est pour régler ce point en litige que la seigneurie avait envoyé, cette année, son agent, M. Scott, assisté de M. Gaudet, avocat de Montréal.

On était à plaider devant la cour lorsque M. St-Julien, jeune avocat de talent de Montréal, arriva ici pour une partie de chasse et de pêche, chez son ami le Dr Tremblay. Les pêcheurs s'empresèrent de faire des instances auprès de lui pour lui faire accepter leur cause. M. St-Julien arriva pour une partie de chasse et de pêche, chez son ami le Dr Tremblay. Les pêcheurs s'empresèrent de faire des instances auprès de lui pour lui faire accepter leur cause. M. St-Julien accepta de bonne grâce et consentit à plaider gratuitement pour ces pauvres gens. On en était rendu à ne plus s'entendre du tout lorsqu'il suggéra un règlement qui mit fin à toute discussion et qui fut accepté avec enthousiasme des parties en cause. Chaque habitant aura à payer \$5 pour un titre parafait de sa propriété, puis \$1 par année à perpétuité pour droit de seigneurs et coupe du bois de construction et de chauffage. Certains habitants auraient peut-être obtenu des titres par droit d'occupation mais d'un autre côté, ils auraient eu à payer de plus forts droits pour la coupe du bois.

Il est question d'offrir un cadeau à M. St-Julien en reconnaissance des services qu'il a rendus aux habitants en cette circonstance. Une ovation lui fut faite à son départ.

M. le magistrat Simard est reparti pour retourner à Québec arrivant à divers endroits de la côte, où il aura à régler différentes questions.

Les débris à Washington

Washington, 20—La place du côté est du Capitole offrait de bonne heure mardi matin, un aspect très curieux, et surtout s'annonçait des preuves évidentes du chaos qui a régné parmi la foule avant qu'elle fut admise à pénétrer dans la rotonde. Ce que l'on remarquait surtout parmi ces débris de toute sorte, c'étaient des articles de vêtements. On a ramassé des centaines de chapeaux, d'hommes et de femmes, des orassées de parapluies, des mouchoirs, des noeuds de ruban par milliers, des cravates, même des jupes et d'autres vêtements, de femmes. La police, croyant que l'on avait aussi perdu des porte-monnaie, des montres et des bijoux, a fait des recherches avant l'arrivée des balayeurs ; elle n'a rien trouvé ; ces chercheurs plus pressés l'avaient devancée. La plupart des articles laissés sur le terrain étaient déchirés abîmés au point d'être méconnaissables. Pour finir, il a fallu appeler les pompiers pour nettoyer le terrain avec des puissants jets d'eau.

Sont indispensables

LES PILULES DE LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD sont indispensables pour purifier et fortifier le sang chez les hommes faibles, les femmes pâles, les enfants en lan-

Nos Hotes Royaux sont partis Mais nous sommes encore là Et nos prix sont restés bas

Durant l'Exposition qui se tient actuellement en cette ville nous invitons nos visiteurs en ville à venir visiter notre magasin qu'ils achètent ou non.

Nous exposons maintenant un assortiment complet de toutes les lignes de nouveautés d'Automne importées directement des grands centres manufacturiers d'Europe et d'Amérique.

La collection comprend les modes les plus nouvelles et les plus belles telles qu'elles sont en vogue à Paris, Londres et New-York.

De plus tous nos départements regorgent de nouvelles marchandises et nous attirons une attention spéciale sur nos nouvelles importations de

Nouveaux Manteaux,
Nouveaux Gilets,
Nouvelles Collettes,
Nouveaux Costumes,
Nouvelles Jupes,
Nouvelles Etoffes à Robes,
Nouvelles Garnitures,
Nouvelle Merceries pour Hommes
Etc., Etc., Etc.

N'OUBLIEZ-PAS LA PLACE. NOUS SOMMES TOUJOURS AU MEME POSTE.

LUDGER O. BEDARD

COIN DES RUES ST-JOSEPH ET DE LA CHAPELLE

AVIS A NOS CLIENTS

Nous vous informons respectueusement que NOUS CONTINUERONS A RACHETER

NOS COUPONS DE

BROWN SHAG

Jusqu'au 1er juillet 1902

Nous avons l'honneur d'être, etc.,

L. LARUE, JNR.,

Branche de THE AMERICAN TOBACCO CO. OF CANADA, Ltd

Le canal de Panama

La question de son acquisition par les Etats-Unis

Paris 23.—L'attention se porte de nouveau sur le canal de Panama. Il court de vagues bruits sur son acquisition, tel qu'il est, par les Etats-Unis. Quoiqu'on n'ait pris encore aucune décision, et que l'on ignore si la compagnie de Panama fixera un prix déterminé pour céder ses droits et sa propriété, le moment actuel est des plus intéressants.

On peut décider que tous les experts qui ont étudié le problème sont absolument convaincus que la plus belle et la plus commode des routes est celle de Panama, et que la commission du canal de l'isthme qui siège à Washington, ne peut manquer d'en faire le choix.

Le gouvernement colombien veut, moyennant un certain dédommagement, donner le consentement nécessaire et exigé par traité qui permettrait à la Compagnie de Panama de transmettre ses droits à une compagnie américaine.

On a d'avis à Paris que la commission de l'isthme va sous peu terminer son rapport et faire choix d'une route et que, une des premières questions importantes dont va s'occuper M. Roosevelt, sera celle-ci.

On ajoute encore, d'une source autorisée, que le seul point réellement discuté est la question du prix, et qu'à ce sujet les vues sont des plus divergentes. Ceux qui sont intéressés dans cette affaire croient fort bien que les Etats-Unis ne paieront jamais l'isthme comme un objet de commerce, mais qu'il serait très avantageux pour eux de l'acquiescer, le travail qui a été déjà fait, de le payer comptant ainsi que le matériel encore en existence et les droits prévus par la charte. Un arrangement dans ces conditions est regardé comme offrant la seule solution satisfaisante. On a déjà parlé d'un prix de vente de cinquante millions de dollars, mais cette somme est estimée beaucoup trop insuffisante par ceux qui sont intéressés dans l'affaire à Paris, et on croit que le prix sera de quatre-vingts millions de dollars. En tout cas, la déclaration d'abandon peut être acceptée comme donnant la note exacte de l'état de la question au moment actuel.

Inventions nouvelles

Dans l'intérêt de ceux de nos lecteurs qui s'intéressent aux inventions, nous publions une liste de brevets récemment accordés par le gouvernement Canadien, obtenus par l'inventeur de MM. Marion et Marion, situés à Montréal, et à Washington, D. C.

72,543.—John McVey, Longue-Pointe, P. Q.—Ecran.
72,544.—Hugh McCordouane, Was-saw, Man.—Améliorations aux machines à battre.
72,545.—Joseph J. Malone, Winnipeg, Man.—Ecran.
72,546.—William J. Dobbin, Morris, Man.—Ecran.
72,547.—William J. Eldon, Rounthwaite, Man.—Mécanisme mécanique.
72,548.—Fred A. Collyer, Victoria, Ont.—Appareil pour semer le blé d'Inde.
72,549.—Wm. Brandon, Kinsmore, Man.—Couteau à main.
72,550.—Joseph V. Martel, L'Assomption, P. Q.—Générateur de Gaz Acétylène.
MM. Marion et Marion envoieront le "Guide des Inventeurs" sur demande.

UN TERRIBLE ACCIDENT

Plusieurs marins grièvement blessés

Toulon, 23.—Un terrible accident est arrivé à La Badine, près de cette ville pendant les exercices de nuit exécutés par des marins du "Magenta". Une escouade d'apprentis torpilleurs mineurs, sous le commandement d'un officier et du second maître-instructeur Malgou, était descendue à terre; vers neuf heures de soir, pour exécuter divers exercices de démolition. La première partie des manœuvres se passa sans incident, mais entre neuf heures et dix heures, une terrible catastrophe se produisit: le détachement à l'abri d'un tube de détonation lorsque, comme on ne sait encore comment, un puissant bruit formidable ébranla l'atmosphère: le détachement venait de faire explosion au milieu du groupe d'apprentis mineurs.

On devine l'horrible confusion qui se produisit pendant que, de tous côtés, on entendait les plaintes des blessés. Le premier moment de panique passé, les hommes sains et saines se portèrent au secours de leurs camarades, on se releva trois grièvement atteints; le second maître Malgou qui venait d'avoir la main gauche emportée, les apprentis torpilleurs Banyal et Montonnet avec d'horribles blessures au visage.

La marine anglaise

La perte du "Cobra" et de ses 67 hommes d'équipage

Londres, 23.—Aucun désastre naval, depuis le naufrage du "Victoria", n'avait causé plus d'émoi dans la Grande-Bretagne que la perte du contre-torpilleur "Cobra" et de ses soixante-huit hommes qui s'y trouvaient. Les experts blâment fortement celui qui prit la responsabilité de laisser partir le bâtiment par un temps épouvantable. Le lieutenant Bosworth Smith, qui commandait le contre-torpilleur, fit quelques observations à ce sujet, mais ses inquiétudes furent promptement dissipées par l'assurance que lui donna le directeur des Elswick Works, qui le "Cobra" avait été construit, et M. Parsons, directeur de la maison qui avait installé les turbines, que le contre-torpilleur avait déjà été essayé et qu'il serait fort bien comparé avec une mer encore plus mauvaise. M. Smith et Parsons ont tous deux péri dans le naufrage.

Il est souverain

Le BAUME RHUMAL est le remède souverain contre les affections de la gorge et des poignets.

Trois nouveaux juges

Sir Louis Davies, M. Fortin et M. Britton élevés à la magistrature

Comme "l'événement" l'annonçait, la semaine dernière, la "Patrie" confirme, hier, dans une dépêche d'Ottawa, les nominations des trois juges.

Ottawa, 23.—A la réunion du conseil des ministres, samedi, sir Louis Davies, M. Thomas Fortin et M. Britton ont été nommés juges. Le premier monte à la Cour Suprême, M. Fortin remplace le juge Gill et le troisième ira à Toronto.

Sir William Laurier n'a pas nommé de successeur à M. Davies dans le cabinet. Il est probable que M. Sutherland sera nommé ministre de la marine en attendant la nomination d'un titulaire. On attendra également le retour de M. Laurier pour faire un choix.

Toutes ces nominations seront ratifiées par le gouverneur aujourd'hui ou demain.

Voici quelques notes biographiques sur la carrière des nouveaux juges: Sir LOUIS-HENRY DAVIES, fils de l'hon. Benjamin Davies, de son vivant secrétaire colonial de l'île du Prince-Edouard, est d'origine française huguenote; il est né à Charlottetown le 3 mai 1845. Instruit dans sa ville natale, il alla compléter ses études à Londres. Il a été reçu avocat en 1866 et fait Conseil de la Reine en 1880. Durant la fameuse Commission des terres de 1875-76, pour la libération des fermiers, M. Davies fut le premier conseil des tenanciers. Il a été l'avocat du gouvernement anglais devant la commission anglo-américaine des pêcheries convoquée à la suite du traité de Washington, en 1877.

M. THOS. FORTIN est né à St-François dans la Beauce. Après avoir fréquenté les écoles de son village il suivit à Québec et à Montréal, des cours privés et gagna, avec grande distinction, à l'Université-Laval, les degrés de L. L. L. Admis au Barreau en 1882, il prend plus tard ses degrés de B. C. L. à l'Université McGill qui les lui conféra en 1889. La chaire de Droit civil et municipal, M. Fortin se présenta en 1890 dans le comté de Laval contre l'hon. M. LeBlanc, mais il fut défait.

En 1896 et réélu en 1900, député à la Chambre des Communes où sa science et ses qualités personnelles lui acquirent tout de suite une réputation considérable. Il a pris part à tous les grands débats dans les questions relevant de la science légale et ses discours y ont toujours laissé une impression durable et effective.

M. B. M. BRITTON, C. R., est né à Gananoque en 1833 et a été admis au barreau en 1859. Il a été fait conseiller de la Reine en 1881 et a occupé pendant quelques années la charge de président de la Société de Droit d'Ontario. La ville de Kingston l'a élu à la mairie et à la présidence du Bureau des écoles. Il a représenté le parti libéral dans le comté de Frontenac de 1882 à 1891. Elu pour la première fois à la Chambre des Communes en 1896, il a été réélu en 1900 et sa science légale, comme son éloquence, lui ont acquis rapidement une réputation parlementaire méritée.

Le cœur soulagé dans un demi-heure.—Une dame de l'Etat de New-York écrit: "Son cher et certain à l'égard de la mort de son mari, elle a été soulagée par le remède de M. A. Leclerc et W. Brunet & Co."

La haine des anarchistes

Brûlés en effigie

Sharon, Pensylvanie, 23.—Trois femmes, les plus folles et les plus brillantes de la ville, ont conçu et exécuté le projet de brûler en effigie Léon Czolgosz. Plus de trois mille personnes ont assisté à l'exécution et les femmes n'ont cessé de pousser des cris de joie, tant qu'après le mannequin qui représentait l'assassin du président.

Ces femmes parlaient entre elles de l'assassinat du président Mac-Kinley; elles exprimaient leur indignation contre Czolgosz. A la fin, pour mieux témoigner leur mépris contre lui, elles ont décidé de le brûler en effigie. Elles ont fabriqué un mannequin ayant une grande ressemblance avec l'assassin et l'ont traîné à travers les rues jusqu'à Shaw's Hill. La foule s'est accrue et le mannequin de pétrole et y ont mis le feu. La foule qui s'était amassée peu à peu était énorme. Elle cria: "A bas l'anarchie! A mort les rouges!" Tout le monde a ensuite félicité les jeunes femmes de leur acte de bonnes patriotes.

Hagerstown, Maryland, 23.—Le sénateur du Maryland, George Wellington, Léon Czolgosz et Emma Goldman, ont été pendus en effigie sur la place publique de Sparsburg par une centaine d'habitants de cette localité et des environs. Il était près de minuit lorsque la foule a commencé à s'amasser. Plusieurs discours enflammés ont été prononcés, flétrissant ceux qui approuvaient l'assassinat du président. Les attaques étaient en particulier dirigées contre le sénateur Wellington, Léon Czolgosz et Emma Goldman. Pour mieux exprimer leur indignation, ils ont pendu à un arbre les effigies des trois personnages, placant Czolgosz au milieu. Ils y ont ensuite mis le feu.

Fêtes royales à Ottawa

Garden party à Rideau Hall.—L'illumination des édifices parlementaires

Brillante réception par L. A. R. dans la salle du Sénat

Ottawa, 23.—Le gouverneur-général Lord Minto a donné samedi après-midi un grand garden party en l'honneur de leurs Altesses Royales.

Le duc de Cornwall et de York et la duchesse avaient à leurs côtés le gouverneur-général et la comtesse de Minto et les aide-camp, les capitaines Bell et Graham. Le couple royal se promena sur la pelouse de Rideau Hall, le duc étant accompagné de Lady Minto et lord Minto, accompagnés de la duchesse. Quelques personnes furent alors présentées à leurs Altesses.

L'illumination des bâtiments parlementaires a fait l'admiration générale. Tous ceux qui ont vu celle de Buffalo déclarent qu'Ottawa a éclipsé en cela sa rivale américaine.

DANS LES GLISSOIRES

Le duc et la duchesse et toute leur suite sont descendus du pied des glissières de Rockcliffe dans des canots. Le couple royal a été partout acclamé.

On prend le lunch dans une cabane d'hommes de chatier à Rockcliffe, érigée par MM. Booth, Edwards et autres. Il y avait grande foule à la fête nautique.

Le tramway a suivi l'itinéraire suivant: rues Sussex, Sparks, Bank, Wellington, et Queens, jusqu'à la rue Oregon, qui aboutit aux glissières. Les six trains de bois ou cages étaient préparés pour le parti royal. Les cages sont composées de bois carré, de pin, et mesurant 20 pieds par 30. Au milieu de chaque rameau est élevée une plate-forme carrée avec des bancs de bois recouverts de peluche.

Au parc de Rockcliffe, le parti royal a visité un chantier bâti sur le modèle des anciens chantiers, en bois rond, sans un seul clou. Les cuisiniers, bûcherons, etc., le tout était absolument couleur locale. Leurs Altesses ont pris le lunch dans la cabane, et goûté aux fêtes au lard des hommes de chantiers. Puis il y eut des exercices de chantiers. Une course entre canots de guerre, y avait lieu un peu plus tard, pour le championnat du Canada.

Les concurrents sont d'Ottawa, Britannia, Carlton Place et Brockville.

La réception donnée au sénat a été la plus brillante qui se soit vue à Ottawa. Plus de 1,000 personnes y ont assisté. Le trône était brillamment éclairé à l'électricité. Le duc et la duchesse occupèrent des places sous des dais. Lord et lady Minto étaient à leurs côtés. Le premier qui a été présenté à leurs Altesses a été Mgr l'Archevêque Dubamel, Sir Wilfrid et Lady Laurier vinrent ensuite puis Sir Louis Davies.

A TORONTO

Toronto, Ont., 23.—On est à faire de grands préparatifs pour la visite du duc et de la duchesse de Cornwall et York qui seront ici le 10 octobre prochain. Les rues King et Yonge surtout seront des mieux décorées.

Les dames de Toronto se réuniront mercredi pour décider le choix du cadeau qui sera présenté à la duchesse.

Statistique et communisme

Entre temps, voici une petite... ou grosse statistique très intéressante elle est donnée par la "Lanterne", un des organes du socialisme républicain. Il s'agit de la fortune de l'Europe. Peu de personnes s'en font une idée exacte.

La fortune mobilière et immobilière de l'Europe est de 1,175 milliards. Le capital mobilier seul représente environ 500 milliards. Au point de vue de la richesse totale, les principaux Etats européens se succèdent dans l'ordre suivant: Angleterre 295 milliards, France 247, Allemagne 201, Russie, 160, Autriche 103, Italie 79, Belgique 25, Hollande 22 milliards.

Tant de milliards sont pour abouir! Dans une discussion célèbre à la Chambre des pairs, le général Foy ne trouva rien de mieux pour donner à ses auditeurs une idée saisissante de la valeur d'un milliard, que de leur faire remarquer, dans un vif mouvement oratoire, qu'en l'an de grâce 1825 il ne s'était pas écoulé un milliard de minutes depuis la naissance de Jésus-Christ! L'honorable auditoire en frissonna et l'indemnité aux écrivains faillit être réduite de moitié.

A cette époque là, on ne savait pas encore bien ce que c'était qu'un milliard. La première fois que le budget de l'Etat atteignit ce chiffre, ce fut comme un sentiment général de stupeur. Mais Thiers était bon prophète en invitant la Chambre récalcitrante à voter ce milliard, qu'on ne devait plus revoir. Et on ne l'a pas revu, en effet. Aujourd'hui, le budget a quadruplé.

Certainement, c'est beaucoup un milliard; mais, en même temps, ce n'est rien. La fortune de la France est de 247 milliards environ. Qu'est-ce que cela pour 38 millions de Français? Il est facile de faire le compte, 247 milliards pour 38 millions d'individus, ce n'est même pas 7,000 francs par personne.

Voilà, certes, un argument décisif contre le communisme. Il ya des théoriciens qui préchent tous les jours au peuple la liquidation sociale et le partage. Supposons que leurs doctrines soient appliquées: on fait l'inventaire des biens meubles et immeubles de la France, capitaux, titres de rente, valeurs mobilières de toute sorte, propriétés bâties et non bâties: on trouve approximativement les 247 milliards que révèle la statistique. Après cela, on "réalise" le tout, c'est-à-dire que l'on prend à chacun ce qu'il possède pour l'attribuer à la masse commune. On procède au partage par tête. Les 247 milliards donnent à chacun 6,600 environ. Et voilà le peuple très bien renté!

Comment, tant de milliards ne valent que cela! Toute cette foi si considérable en apparence, chacun envoie, du plus petit au plus grand, se réduit à cette faible somme pour chacun des co-partageants! Mais oui! Il faut bien en croire l'arithmétique, les chiffres.

ARTHUR LOTH.

La Gratte donne ses derniers conseils à son fils, qui est sur le point d'aller ouvrir un comptoir aux colonies.

—Je te recommande de ne jamais te départir d'une probité rigoureuse... dans la mesure, bien entendu, où elle est compatible avec les affaires.